



HAL
open science

**Janet PAGE-REEVES : Women redefining the
experience of food insecurity : Life off the edge of the
table**

Estelle Fourat

► **To cite this version:**

Estelle Fourat. Janet PAGE-REEVES : Women redefining the experience of food insecurity : Life off the edge of the table: Compte-rendu de lecture. Anthropology of Food, 2016. ird-03413227

HAL Id: ird-03413227

<https://ird.hal.science/ird-03413227>

Submitted on 3 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Anthropology of food

Comptes-rendus de lecture été 2016

Janet PAGE-REEVES : Women redefining the experience of food insecurity : Life off the edge of the table

ESTELLE FOURAT

Texte intégral

Janet PAGE-REEVES. (Ed). 2014. Women redefining the experience of food insecurity : Life off the edge of the table. London and New-York : Lexington books.

- 1 A l'échelle des états, l'insécurité alimentaire est une problématique de santé publique autant qu'une question sociale, voire une violation des droits humains élémentaires. A l'échelle individuelle, l'insécurité alimentaire est entendue comme "la disponibilité limitée ou incertaine de nourriture nutritionnellement adéquate et sûre, ou bien la capacité limitée à acquérir de la nourriture acceptable d'une façon socialement acceptable"¹ (Anderson, 1990). Au sein de la première puissance mondiale que sont les Etats-Unis, la population en état d'insécurité alimentaire a augmenté au cours de la dernière décennie en atteignant cinquante millions d'individus. Ce paradoxe des pays riches souligne que des failles présentes dans les systèmes alimentaires communautaires et globaux privent une partie de la population de nourriture suffisante et de qualité. Alors d'où proviennent ces obstacles et comment les éradiquer ?

- 2 C'est ce que ce livre s'attache à dévoiler. L'ouvrage est issu d'une réflexion menée lors d'une session organisée en 2012 au Congrès de l'Association Américaine d'Anthropologie et qui avait pour thème *Off the edge of the table: women redefining the limits of the food system and the experience of food insecurity*. L'objectif était de rassembler des résultats de recherches portant sur les difficultés des femmes en situation de précarité, à élaborer des repas. Ces résultats émanaient de perspectives variées portées par des sociologues, anthropologues, historiens de la santé publique, activistes. Après une introduction étoffée sur l'évolution du concept de *l'insécurité alimentaire*, cet ouvrage collectif rassemble onze ethnographies auprès de femmes issues de l'immigration vivant aux Etats-Unis, des canadiennes, mexicaines et costaricaines.
- 3 Ces chapitres fournissent des éléments pour aborder l'insécurité alimentaire au-delà d'une approche quantitative (moment du dernier repas pris, quantité de nourriture, etc.). Ils contribuent à une perspective globale tenant compte des causalités possibles avec des facteurs tels que la pauvreté, la santé, le genre, et la culture. La problématique centrale de l'ouvrage est de comprendre la manière dont les femmes, en situation de pénurie, se procurent et préparent la nourriture. Il s'emploie à dévoiler ce qui n'apparaît pas dans les enquêtes classiques : les dynamiques complexes menant à des situations d'insécurité alimentaire, les relations sociales impliquées dans ce phénomène, et les expériences des acteurs concernés. Ces portraits de femmes en lutte ont pour objectif de défaire les préjugés selon lesquels l'insécurité alimentaire serait le résultat d'un libre arbitre individuel qui les rendrait responsables de leur marginalité. Cet ouvrage est organisé en trois parties. La première partie analyse les dimensions sociales de l'insécurité alimentaire, la deuxième expose les solutions déployées par les femmes pour contrer ces situations de pénurie et déjouer le poids des structures, lorsque la troisième dévoile les limites des programmes de lutte contre l'insécurité alimentaire et la participation des femmes à ces dispositifs.
- 4 Les exemples du terrain donnent à voir la complexité des déterminants qui aboutissent à une situation de pénurie alimentaire, et leur intrication avec d'autres facteurs d'inégalités sociales tels que le fait d'être étrangère et émigrée, d'être femme seule avec enfant, et sans emploi. Les causes de l'insécurité alimentaire sont également analysées par la question du genre car les femmes sont directement frappées par le changement social et les normes qui le soutiennent. On y lit par exemple la perversité du système d'aide alimentaire qui entretient parfois la précarité de ces femmes en exigeant d'elles de répondre à un idéal de mère moderne, c'est à dire de travailler pour l'obtention de bons alimentaires. C'est le cas de femmes qui vivent à New-York et qui en échange d'argent en liquide (Cash Assistance Program) et de bons alimentaires (Food Stamp Program) doivent fournir des heures de travail (Work Experience Program), participer à une recherche d'emploi active en se présentant à des rendez-vous réguliers avec un travailleur social. Au moindre manquement, elles sont sanctionnées par suppression d'une partie ou de la totalité des aides alimentaires, or

il est facile de rater un rendez-vous. Car d'une part, ces aides ne couvrent pas toutes les charges du foyer, ce qui oblige ces femmes à cumuler d'autres emplois à temps partiel. D'autre part, la collecte d'aliments auprès des services d'aide, la recherche d'aliments bon marché, les obligent à parcourir de longues distances et deviennent une activité très chronophage. Ainsi, cumuler un emploi et la recherche de nourriture accentue la précarité alimentaire et le manque de soins portés aux enfants.

5 La préparation de la nourriture est subordonnée à des symboles et des normes sociales et constitue l'identité d'un individu. Cependant, en situation d'inégalité sociale, la nourriture peut devenir aussi un moyen d'émancipation et la cuisine un lieu d'expression de soi tant dans la maîtrise de l'espace culinaire que dans la gestion rigoureuse des achats et le choix des menus. Les textes soulignent pour la plupart les aptitudes des femmes à se procurer au quotidien de la nourriture et cuisiner des repas pour leur famille. Le concept de *food access expertise* est proposé par Janet Page-Reeves pour illustrer ce savoir-faire. Des innovations culinaires naissent par le *food stretching*, le fait de « faire davantage avec peu » comme l'explique une femme interrogée. Il s'agit de savoir faire les courses intelligemment, ou « d'allonger » les plats avec des ingrédients qui remplissent le ventre, comme des haricots, des pâtes, du riz. Une dame confectionne avec ses restes de repas le « pasta goulash » qu'elle accommode avec une « sauce spaghetti » vendue dans des briques grande portion, elle en conserve toujours la moitié à cet effet. D'autres femmes immigrantes mexicaines se procurent des fruits et légumes peu chers qu'elles trouvent dans les magasins asiatiques. Dans ces situations extrêmes de soumission et de stigmatisation sociale, les femmes déploient également des compétences sociales dans la construction de réseaux familiaux ou de quartier, pour effectuer des déplacements et achats groupés, pour la redistribution des dons, etc. Mais malgré leur connaissance pointue des aides alimentaires et leur capacité d'innovation, confectionner un repas qui réponde à la fois aux critères de santé et aux normes sociales demeure un challenge au quotidien.

6 En conclusion, l'ouvrage atteint son objectif en fournissant au lecteur des témoignages éclairants sur les dynamiques de l'insécurité alimentaire pour mieux lutter contre la stigmatisation des personnes qui en souffrent. Comme le rappelle Janet Page-Reeves, si les femmes n'ont pas les moyens de changer le système alimentaire ni le système social, elles y participent indirectement en adaptant leur action, au sein et au-delà de leur foyer, pour nourrir leur famille, et créent ainsi de nouvelles formes de pouvoir et d'identité.

Bibliographie

Andersen, E. 1990. « Core indicators of Nutritional State for Difficult to Sample Populations » *The Journal of Nutrition* 120 : 155S-1600S.

Notes

1 Traduit de l'anglais : « *limited or uncertain availability of nutritionally adequate and safe foods or limited ability to acquire acceptable foods in socially acceptable ways.* »

Pour citer cet article

Référence électronique

Estelle Fourat, « Janet PAGE-REEVES : Women redefining the experience of food insecurity : Life off the edge of the table », *Anthropology of food* [En ligne], Comptes-rendus de lecture été 2016, mis en ligne le 20 octobre 2016, consulté le 21 octobre 2016. URL : <http://aof.revues.org/8036>

Auteur

Estelle Fourat

socio-anthropologue alimentation, Université Toulouse Jean Jaurès, UMR 5044 Laboratoire CERTOP, efourat@gmail.com

Droits d'auteur



Anthropologie of food est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.